Propositions pour l'avenir des établissements humains

C.A. Doxiadis*

C.A. Doxiadis avait fondé à Athènes le Centre "Ekistics". En Grèce, comme aux États-Unis, où son influence était certaine, Doxiadis a réfléchi sur l'organisation de l'espace aux différentes échelles, sur l'aménagement du territoire et l'urbanisme. Chaque année, le symposium de Délos attirait un public international. Parmi les français : B. de Jouvenel, R. Grégoire, J. Monod, P. Delouvrier, Serge Antoine, Jacques Durand, J.P. Trystram ont participé à ces journées dont A. Toynbee et Margaret Mead ont été les fidèles.
Il était aussi président du Comité de rédaction de la revue Ekistics, consacrée à la recherche sur les « établissements humains ».
2000 publie ici un texte qui décrit une forme idéale d'organisation de l'espace vue par C.A. Doxiadis.
Ce texte est à rapprocher de son livre « Building Entopia » publié à Athènes en 1975.

Pour réussir à appréhender l'ensemble des « établissements humains », il nous faut être réalistes et examiner les quatre types d'avenir qui sont en germe dans tout système :
— un avenir constant : la Terre en est un exemple.
— un avenir destiné à disparaître : nous-mêmes ainsi que la plupart de nos œuvres.
— un avenir transmissible : nos enfants et ceux qui recevront notre héritage social.
— un avenir créateur : il reste encore faible à l'horizon de demain, mais peut grandir après-demain.
Mais l'analyse de ces diverses formes d'avenir nous pousse à nous pencher aussi sur le passé, dans la mesure où l'avenir est enraciné dans ce passé. Il ne nous est pas possible d'éliminer l'ensemble de notre patrimoine, qu'il soit biologique, social, économique ou culturel.
On doit se pencher à la fois sur le passé et sur l'avenir, puisqu'ils forment une continuité et que la réflexion dans une seule direction n'apporte que la confusion. On doit donc tenter d'avoir deux têtes comme les aigles byzantins. Il ne nous est pas possible de revenir à l'homme du temps d'Homère, toujours tourné vers le passé; mais nous ne pouvons pas non plus nous borner à être cet homme du temps présent, qui se perçoit lui-même comme uniquement concerné par l'avenir. On doit se souvenir de ce qu'a été l'histoire des « établissements humains » et imaginer ce qu'ils seront, analyser leur origine et leur évolution, leurs fondements et leur structure actuelle. L'aigle à deux têtes n'est qu'un symbole : en fait, si on voulait comprendre l'ensemble de notre système de vie, c'est avec des milliers de têtes qu'il faudrait regarder le passé ou l'avenir, à travers toutes sortes de prismes, pour ne laisser passer aucun détail, à tous les degrés possibles à partir de la cellule fondamentale (c'est-à-dire l'Homme), jusqu'à l'ensemble du système, la Terre. Le tout est d'y parvenir.

La cité de demain

Les cités humaines seront immenses, mais constituées de deux types d'éléments : les cellules et les réseaux. Les cellules auront peut-être la taille des villes du passé : au plus 50 000 habitants, ne dépassant pas 2 000 mètres de côté, ou l'équivalent spatial d'une marche de dix minutes en moyenne. On les construira à l'échelle humaine, sur la base d'une expérience humaine.
Les systèmes de liaison, totalement automatisés, relieront les cellules entre elles par des moyens de transports et de communication divers, formant ainsi d'énormes organisations spatiales dont les cellules constitueront l'unité de base. Les moyens de transport atteindront des vitesses de l'ordre de plusieurs centaines de kilomètres à l'heure; les voies de communications seront souterraines (plus de transports de surface, mais en profondeur, pour prendre exemple sur le système circulatoire de n'importe quel mammifère). Les transports seront d'autant plus profondément enterrés qu'ils seront plus rapides.
A l'intérieur de ces cellules, l'individu aura toutes sortes de choix, de l'isolement total à la participation sociale ou politique la plus intensive. Le fait que la télévision soit devenue un besoin ne doit pas nous conduire à faire disparaître la place du village. La communication à sens unique ne nous suffit pas; un vrai dialogue inter-

* Président fondateur du Centre d'Athènes pour l'Ekistique.

individuel nous est aussi indispensable. La surface de la cité de demain sera telle qu'on verra de nouveau des espaces verts : des petits jardins à l'échelle des cellules, aux zones forestières plus étendues qui pourraient recouvrir les tunnels des réseaux de transports, et aux réserves ou parcs naturels où le citadin pourra trouver les loisirs plus frustes auxquels il aspire. Dans ce genre de cité, on peut espérer que l'individu débarassé de tout conflit avec les machines et des tensions que ce conflit entraîne permettra à son corps de danser, à ses sens de s'exprimer à travers les arts, à son esprit de se consacrer aux mathématiques et à la philosophie et à son âme d'aimer et de rêver.

L'homme a besoin d'une « Entopie », un espace qu'il puisse effectivement construire, un espace qui satisfasse à la fois le rêveur et le scientifique, où l'esprit créateur de l'artiste et celui de l'architecte se rencontrent.

Comment y parvenir? Pour trouver une réponse, nous ne devons pas perdre de vue le centre du problème, c'est à dire l'homme en tant qu'individu. Dans ce type de problématique, la nature et la société sont d'importance secondaire; en dernier lieu, viennent cellules et réseaux de communication. Tout élément de cet anthropo-cosmos doit servir les besoins de l'homme.

L'Entopie : une utopie urbaine

Cette « Entopie » traduit de façon plus réaliste l'Utopie de nos rêves (du grec, « qui ne se trouve nulle part »), pour laquelle, il n'existe effectivement pas de place. Elle est aussi à l'opposé de ces nombreuses « dystopies » (en grec, « mauvais endroit ») dans lesquelles nous vivons aujourd'hui. Cette « entopie » (en grec : « l'endroit idéal ») sera construite un jour. Ce sont peut-être nos enfants qui commenceront à l'apercevoir, nos petits enfants la verront et leurs descendants en jouiront complètement.

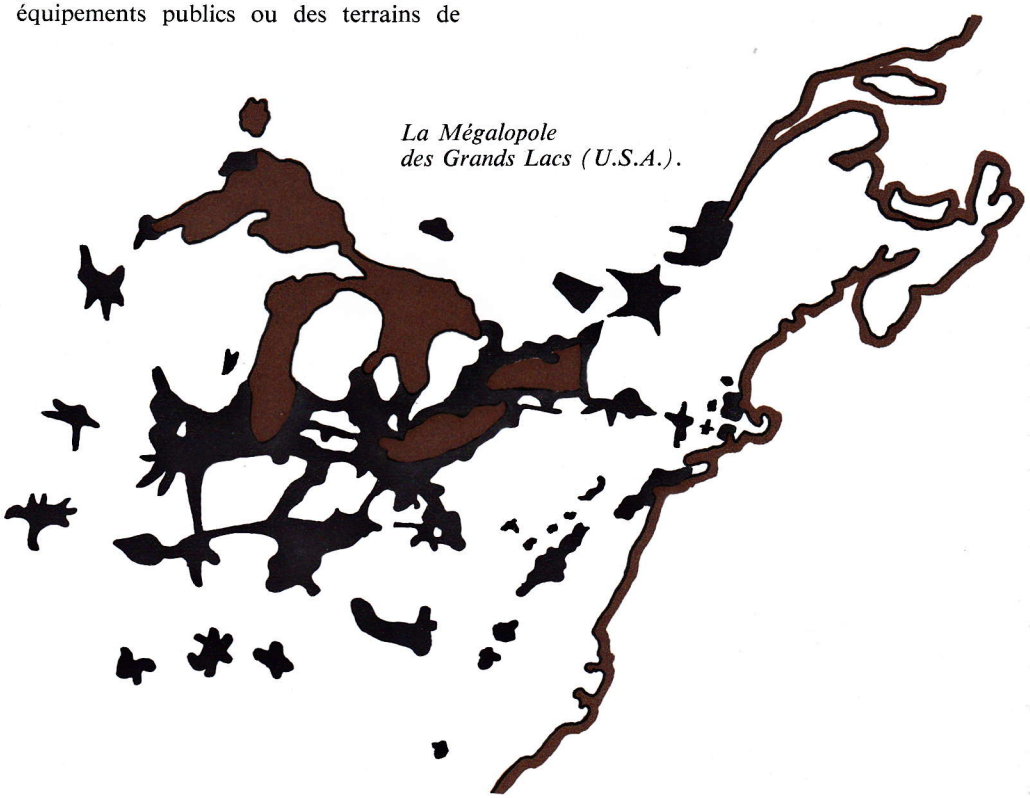
L'Entopie de mes projets est une métropole, qui fait partie de la « mégalopole » méditerranéenne, et par conséquent de l'Œcuménopolis mondiale. L'ensemble de ces mégalopoles couvrirait 2.5% de l'espace terrestre. L'Entopie serait organisée à partir de communautés différentes, gardant chacune ses caractéristiques propres, mais s'intégrant toutes dans un ensemble harmonieux et harmonisé avec l'environnement naturel. Certaines des communautés de base, comme celle que l'on voit sur la colline à gauche (voir dessin), d'origine plus ancienne, garderaient un caractère traditionnel. Ce type de communauté, qui avait tendance à décliner dans nos sociétés modernes, connaît maintenant un renouveau et retrouve lentement son caractère original.

D'autres centres (par exemple celui que l'on voit autour du port principal) ont graduellement éliminé leurs erreurs modernistes, telles que les gratte-ciel, et ont réussi à créer une nouvelle cité plus humaine, en prenant exemple sur nombre d'expériences passées, dont on a tendance à oublier les leçons aujourd'hui.

Chaque communauté doit garder son originalité, que ce soit en termes urbanistiques ou de vie sociale. Mais elles doivent toutes se conformer à quelques principes généraux; ainsi certaines règles en matière de hauteur des immeubles devront être respectées par l'ensemble des communautés.

Il est difficile de prévoir des moyens de transports ou de communication dans cette Entopie, dans la mesure où l'espace urbain aura été rendu aux habitants. Dans tel endroit, l'on verra les enfants jouer entre eux, les vieillards et les handicappés se promener et jouir de l'espace; la promenade sera un plaisir sur des chemins où l'on pourra marcher sans crainte et sans risque. L'automobile existera; elle permettra de relier n'importe quel point de la cité à un autre mais le trafic restera souterrain et, entièrement automatisé, permettra de grandes vitesses.

Les usines, elles aussi, resteront invisibles, parce qu'entièrement automatisées et souterraines. Les quelques techniciens qui dirigeront ces entreprises travailleront en surface, dans des bâtiments installés sur de grands espaces verts. Ces usines pourront très bien être installées sous des équipements publics ou des terrains de sport, ou même des espaces verts, comme les terrains vagues sur les berges des fleuves, qui passent habituellement pour la partie la moins attrayante des villes.



La Mégalopole des Grands Lacs (U.S.A.).

Il y a 3750 ans...

Les dimensions de ce projet sont-elles démesurées, au point que sa réalisation en paraisse improbable? Je ne le crois pas, dans la mesure où elles ne paraissent pas vraiment gigantesques dans une perspective historique. Il faut, en effet, se souvenir que l'homme a créé des systèmes d'irrigation, il y a plus de cinq mille ans en Égypte, un tout à l'égoût il y a 3750 ans à Nippur, en Inde, et un système souterrain d'adduction d'eau de 1,2 km, à Samos, en Grèce, il y a 2500 ans. Il a bâti aussi des barrages en Chine, il y a plus de 2000 ans. En ce temps-là, un être humain disposait en moyenne de 2500 à 10 000 calories par jour et d'un revenu annuel inférieur à 100 dollars (ou 450 francs actuels) par tête. De nos jours, les revenus ont été multipliés par 40 et l'énergie disponible par 80...

C.A.D.